

AU SOMMAIRE

DE CE NUMÉRO

PAGES 2 & 3 LIVRE

Les derniers porte-voix :
essai de Claude Bochurberg

PAGES 4 à 10 MÉMOIRE

Lecture des noms :
convois n° 27 à 45

PAGES 12 CÉRÉMONIE

Le Mémorial de la Déportation
pour toujours à la grande
synagogue de la Victoire

PAGE 15 DISTINCTION

Olivier Lalieu à l'honneur

PAGE 16 VEL D'HIV

Notre recueil des discours de
Jacques Chirac en japonais

PAGES 19 à 22
(RE)DÉCOUVERTE
« Drancy au seuil de l'enfer »,
l'œuvre redécouverte
de Georges Horan

PAGES 26 & 27 SOUVENIR

Les lettres et le journal
de Raymonde Nowodworski
à 13 ans en 1942

PAGE 28
EXPOSITION
L'exposition sur les Klarsfeld
(1968-1978) débute
au Mémorial de la Shoah
le 7 décembre 2017

PAGE 32
NOUVEAUTÉ
Nouvelle édition « Les discours
du Vel d'Hiv » par les FFDJF

FFDJF

Fils et Filles des Déportés Juifs de France

32 rue La Boétie 75008 Paris

Association régie par la Loi de 1901

ÉDITORIAL

N° 136 • DÉCEMBRE 2017

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Nous voilà à la fin d'une année mouvementée où, tous, nous sommes passés par des périodes de doute, d'appréhension, d'espoir et en fin de compte de soulagement.

Nous poursuivons les lectures de noms des déportés de chaque convoi au Mémorial de la Shoah et, en cette fin de la 75^e année après 1942, nous nous sommes arrêtés au convoi 45, le 11 novembre. La lecture reprendra le 9 février 2018 avec le convoi 46. Venez participer à ces cérémonies (chacune est annoncée dans les "Carnets" du Figaro et du Monde grâce à la FMS) dont notre ami Claude Bochurberg vient de préciser magistralement tous les sens dans le livret dont vous trouverez la photo en dernière page de ce bulletin et que vous pourrez vous procurer gratuitement en vous rendant à ces lectures. De même vous y trouverez la photo de notre nouvelle brochure où tous les discours au Vel d'Hiv des Présidents de la République et des Premiers Ministres sont reproduits. Nous allons faire notre possible pour que cet important document soit très largement diffusé.

Le 7 décembre sera inaugurée au Mémorial de la Shoah une exposition, dont Olivier Lalieu est le Commissaire, et qui est consacrée aux premières années de campagne (1967 - 1980) du couple que nous formons et qui s'arrête quand se sont rassemblés autour de nous les premiers FFDJF peu avant le Procès de Cologne. Le Mémorial de la Shoah attend tous les Fils et Filles de la région parisienne, vous y serez les bienvenus.

En ce qui concerne ma santé, je peux vous rassurer : l'intervention a réussi. Elle a été faite à l'hôpital Bichat où le Professeur Patrick Nataf qui m'avait opéré en 2008, vient de préserver la vie de notre ami de toujours, Serge Hajdenberg (fondateur et directeur de la Radio J) grâce à une greffe de cœur.

Merci de renouveler votre adhésion pour l'année 2018 et pour ceux qui ne l'ont pas encore fait pour 2017 de régulariser leur situation s'ils le souhaitent.

> Serge Klarsfeld

CLAUDE BOCHURBERG

LES DERNIERS PORTEURS DE VOIX

La Lecture « Primultime »
des « Fils et Filles des Déportés Juifs de France »

ÉDITÉ PAR

FFDJF

2017

Pendant ses studieuses vacances, Claude Bochurberg a élaboré un magnifique texte, produit d'une profonde réflexion et intitulé : « Les derniers porteurs de voix / La lecture « primultime » des Fils et Filles. »

Claude a approfondi la signification de ces Lectures des Noms des Déportés de chaque convoi qui participent d'une somme d'événements « primultimes », selon Vladimir Jankelevitch, qui, lui, avait créé ce mot « pour signifier que tout ce qui nous arrive intervient pour la première et la dernière fois ».

Dans ce texte, Claude Bochurberg rend un hommage particulièrement remarquable aux « Fils et Filles », à leur engagement, à leur militantisme, à leur cohésion autour des Klarsfeld tout au long de ces décennies où leur œuvre de justice et de mémoire est entrée dans l'Histoire et même dans la légende. Le texte de Claude Bochurberg sera ainsi disponible pour les visiteurs de l'exposition sur les années 1960-1970 de Beate et Serge et sur les débuts de leur action associative ; exposition préparée par Olivier Lalieu et qui sera présentée au Mémorial de la Shoah à partir du 7 décembre 2017. Il sera aussi disponible pour tous les participants à ces lectures, de novembre 2017 à août 2019.

Serge Klarsfeld
Président des FFDJF



FFDJF

Association régie par la Loi 1901

32 rue La Boétie 75008 Paris • Tél. : 01 45 61 18 78



BIO EXPRESS

Claude Bochurberg, Ostéopathe, Psychosomaticien, Enseignant au Conservatoire Ostéopathique Français. Ancien Chargé de Cours à la faculté de Médecine Paris-Nord.

Né en 1942, il est Militant des Fils et Filles des Déportés Juifs de France. Depuis 1981, il est le responsable de la rubrique « Mémoire » à Actualité Juive et Animateur de l'émission « Mémoire et Vigilance » sur radio Shalom.

Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.
Chevalier dans l'ordre National du Mérite.
Médaille Vermeil de la Ville de Paris.

Ces lectures, à l'occasion de ce 75^e anniversaire, participent ainsi d'une somme d'événements « primultimes », selon Vladimir Jankélévitch, qui lui avait créé ce mot, pour signifier que tout ce qui nous arrive intervient : « *pour la première et la dernière fois.* » À fortiori, pour les Militants de la Mémoire ! Cet événement de Lecture, au moment où il se produit en 2017, et se produira encore en 2018 et 2019, provoque en quelque sorte un sentiment d'apaisement, en regard de l'acte de mémoire accompli, et engendre une certaine nostalgie, en prenant conscience que cette Lecture anniversaire n'aura plus « d'après », en tout cas, pour ce qui concerne les orphelins de la Shoah eux-mêmes. « *Never More !* », comme se plaisait à le dire Vladimir Jankélévitch !

Aussi, face à cet acte de mémoire sur fond d'irréversibilité du temps, effectué avec piété par ces orphelins de la Shoah, il est patent que cette Lecture des Noms en ce 75^e anniversaire, revêt une importance toute particulière, qui n'est pas sans donner par la force des choses, on le comprend, du vague à l'âme.

Cet ultime hommage, que nous ne percevons peut-être pas comme tel au moment où il se déroule présentement, prendra – sans nul doute – sa pleine dimension historique demain. Ce qui aura été accompli par ces lecteurs-gardiens de la Mémoire, issus des « Fils et Filles », afin d'honorer les victimes, en les nommant une à une, soit près de 76 000 noms, relève en effet d'un défi, qui n'aura certainement pas d'autre précédent en Europe, et même dans le monde ! Cet ultime hommage participe d'une action collective juive, où l'Éthique a d'ores et déjà pris rendez-vous avec l'Histoire.

Chaque lecteur assume avec le suivant, ce lien de Mémoire en énumérant la litanie des noms. Le silence imprègne le Parvis du Mémorial de la Shoah. La pensée se détourne de tout ce

qui est futile. L'appellation du nom du déporté à haute voix impose le respect de l'écoute, même si l'on n'ignore guère que l'attention puisse être inconstante durant plus d'heure, voire une heure 30, autrement dit le temps nécessaire qu'il faut, pour rappeler une liste de 1 000 noms, qui composaient la plupart des convois des déportés Juifs de France entre 1942 et 1944.

En tout cas, on est là. Bien présents. Arrêtés pour un instant dans notre course à être. Fraternelles. Rassemblés et recueillis par souci de fidélité aux nôtres... N'est-ce pas là le signe même de l'Éthique en acte ? Où pour le dire d'une autre manière : Le rappel du nom en pareille circonstance, n'est-il pas synonyme d'une authentique Mitsva ?

Un acte pur de Mémoire, dont le contrat implicite est constitué d'une asymétrie étrange, car le lecteur ne peut rien attendre en retour de celui ou celle dont il rappelle le nom, mais qui par là même propulse ce même lecteur, sans qu'il s'en doutât, au sommet de l'éthique, au sens même, où comme le déclare Levinas dans : « *Éthique et Infini* », il touche précisément à cette notion d'infini : « *L'infini n'est pas une manifestation au sens de dévoilement, qui serait adéquation à une donnée. Le propre au contraire de la relation à l'infini, c'est qu'elle n'est pas dévoilement... Je dirai que le sujet qui dit « me voici » (c'est bien le cas du lecteur) témoigne de l'infini. C'est par ce témoignage, dont la vérité n'est pas vérité de représentation ou de perception que se produit la révélation de l'infini... La gloire de l'infini se révèle par ce qu'elle est capable de faire dans le témoin...* »

Chez les témoins que nous sommes, se lève en effet comme un appel quasi incoercible à participer à cette Lecture, en réponse à un écho douloureux, qui nous ébranle de notre posture

HOMMAGES

En mémoire des déportés du convoi 27 parti le 2 septembre 1942



Marianne Spier-Donati rappelant le nom de ses parents.

Le 2 septembre au mémorial de la Shoah s'est tenue la cérémonie marquant le départ du convoi 27, parti le 2 septembre 1942 de la gare du Bourget-Drancy, en direction d'Auschwitz, emportant dans ses wagons 1000 juifs, dont la plupart furent arrêtés lors de la grande rafle en zone libre. En présence de Beate Klarsfeld, des porte-drapeaux Alex Halaunbrenner, au nom des FFDJF, Maurice Zynszajn pour Drancy, Alain de Toledo pour l'association « Muestros Dezaparesidos », Marianne Spier-Donati, auteur de l'ouvrage : « Retour à Erfurt », qui fut sauvée avec son frère, et dont les parents furent déportés dans

ce convoi, Serge Klarsfeld évoqua l'histoire de ce dernier, qui parvint à Auschwitz le 4 septembre, après une halte à Kosel, où un certain nombre d'hommes furent sélectionnés dans les Kommandos de travail.

A l'arrivée, 10 hommes et 113 femmes franchirent les portes du camp. Le reste du convoi fut immédiatement gazé. En 1945, on dénombra quelque 30 survivants. Après l'introduction historique de Serge Klarsfeld, débuta le rituel de la Lecture des noms, avant que Charles-Etienne Nephtali ne dise la prière du Kaddish. ●

C.B.

En mémoire des déportés du convoi 28 parti le 4 septembre 1942

Le 4 septembre, au Mémorial s'est tenue la cérémonie marquant le départ du convoi 28 parti de la gare du Bourget-Drancy le 4 septembre 1942, en direction d'Auschwitz, constitué de 1000 juifs, selon le télex rédigé par le SS Heinrichsohn de la section antijuive de la Gestapo, adressé à Eichmann à Berlin, à l'inspection des KZ à Oranienburg, et au commandant d'Auschwitz. En présence de Beate Klarsfeld, des portes drapeaux Alex Halaunbrenner, Maurice Zynszajn, Serge Klarsfeld rappela que les effectifs de ce convoi provenaient essentiellement des camps de la zone non-

occupée : Gurs, Le Vernet et Noé. A l'arrivée à Auschwitz le 6 septembre, 16 hommes furent autorisés à pénétrer dans le camp en plus d'un certain nombre qui furent sélectionnés pour les Kommandos de travail à Kosel. 38 femmes furent également épargnées. Le reste du convoi fut immédiatement gazé. En 1945, on dénombra 27 survivants dont 2 femmes. Après l'introduction de Serge Klarsfeld, les descendants et les proches des victimes se relayèrent pour lire les noms des déportés, avant que le rabbin Daniel Fahri ne conduise la prière du Kaddish. ●

C.B.



Jacqueline Weicz, militante des FFDJF



Larissa Cain, rescapée du Ghetto de Varsovie, militante des FFDJF

En mémoire des déportés du convoi 29 parti le 7 septembre 1942

Le 7 septembre s'est déroulée au Mémorial, la cérémonie en mémoire des 1000 déportés du convoi 29, parti de la gare du Bourget-Drancy le 7 septembre 1942, en direction d'Auschwitz. Ce convoi, selon Serge Klarsfeld, était constitué de 435 femmes, 565 hommes et quelque 123 enfants de moins de 17 ans. Nombre des déportés provenaient de Drancy, de zone non-occupée, des camps de Gurs, du Vernet, des Milles, ainsi que des partants de dernière heure, dont « des mères sans doute qui s'étaient battues pour pouvoir partir avec leurs enfants,

dont elles étaient séparées. » Avant l'arrivée, le 9 septembre, un certain nombre d'hommes furent sélectionnés à Kosel. A Auschwitz même, 59 hommes et 52 femmes furent autorisés à pénétrer dans le camp. En 1945, on dénombra 34 survivants. Ce rappel des événements, en présence de Beate Klarsfeld, Larissa Cain, rescapée du Ghetto de Varsovie, des porte-drapeaux Alex Halaunbrenner et Maurice Zynszajn, a été suivi par la Lecture des Noms, ainsi que par la prière du Kaddish conduite par Mathias Orjehk. ●

C.B.



Les prochaines lectures se tiendront le vendredi 9 février (convoi n°46), le dimanche 11 février (convoi n°47), le mardi 13 février à midi (convoi n°48) au Mémorial de la Shoah.

COMMÉMORATIONS

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des mille déportés du **convoi n° 27** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le samedi 2 septembre 2017, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 27 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1 000 déportés du **convoi n° 31** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Lundi 11 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 31.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonies à la mémoire des 528 déportés du **Nord et du Pas-de-Calais** partis, il y a 75 ans, pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Lundi 11 septembre 2017

12 heures : cérémonie au Mémorial de la Shoah, Paris 4^e.

À partir de 18 heures : cérémonies à Lens, au monument aux morts (rond-point Van-Pelt), à la gare puis à la synagogue.

Lecture des noms des déportés.

Un car à destination de Lens partira de Paris.

Renseignements et inscriptions :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1013 déportés du **convoi n° 28** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Lundi 4 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 28.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Edouard Drommelschlager rappelle la mémoire de ses parents,

Lucia et Raphaël,

arrêtés par la police française et internés à Drancy d'où ils ont été déportés à Auschwitz, le 11 septembre 1942. Le convoi n° 31 qui les emportait vers les camps de la mort était composé de 1 000 personnes dont 13 seulement ont survécu. Lucia et Raphaël Drommelschlager ainsi que 6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été lâchement assassinés uniquement parce qu'ils étaient Juifs.

Elle avait à peine vingt-quatre ans. Il venait d'avoir vingt-neuf ans.

Je serai au Mémorial de la Shoah, lundi 11 septembre 2017, à midi, aux côtés de Serge Klarsfeld et des « Fils et Filles des Déportés Juifs de France » pour participer à la lecture des noms, et rendre hommage à la mémoire de mes parents et de tous les déportés du convoi n° 31 massacrés par les nazis avec la complicité de la France de Vichy.

Je n'éprouve ni haine, ni vengeance. Mais comme tous ceux dont les parents ont pour sépulture le ciel de Pologne,

Jamais je ne pardonnerai,
Jamais je n'oublierai.

Les familles Jaumont et Froguel ont la tristesse d'annoncer le décès de

M^{me} Odette JAUMONT,
militante des associations
Fils et Filles des Déportés Juifs
de France
et Mémoire juive de Paris,

le 31 août 2017,
à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Son enterrement aura lieu le 8 septembre, à 15 h 30, au cimetière parisien de Bagneux.

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1 000 déportés du **convoi n° 29** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Judi 7 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 29.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1000 déportés du **convoi n° 32** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Judi 14 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 32.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des mille déportés du **convoi n° 34**

partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le lundi 18 septembre 2017, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 34 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des mille déportés du **convoi n° 30** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le samedi 9 septembre 2017, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 30 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des 1003 déportés du **convoi n° 33** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le samedi 16 septembre 2017, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 33 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonies à la mémoire des 1 000 déportés du **convoi n° 35** partis, il y a 75 ans, du camp de Pithiviers pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Judi 21 septembre 2017

12 heures : Cérémonie au Mémorial de la Shoah, Paris 4^e

12 heures : Cérémonie au Mémorial du camp de Pithiviers. Départ en car du Mémorial de la Shoah à 9 h 15.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 35.

COMMÉMORATIONS

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des 1006 déportés du **convoi n° 36** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le samedi 23 septembre 2017, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 36 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1004 déportés du **convoi n° 37** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Lundi 25 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 37.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél.: 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 904 déportés du **convoi n° 38** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Jeudi 28 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 38.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 210 déportés du **convoi n° 39** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Samedi 30 septembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 39.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

LECTURE DES NOMS

En mémoire des Juifs de France, déportés en septembre 1942



Le 75^e anniversaire du départ des convois de déportation des Juifs de France qui emportèrent près de 76 000 hommes, femmes et enfants vers les centres de mise à mort nazis, s'est poursuivi après tout le mois d'août et depuis le 2 septembre par les Lectures des Noms des Déportés, avec introduction historique de Serge Klarsfeld et prière du Kaddich effectuée par le Rabbin Daniel Farhi, ou les militants : Mathias Orjehk, Charles-Etienne Nephthali et Georges Wojakovski, en présence des porte-drapeaux, Alex Halaunbrenner des FFDJF et Maurice Zynszajn au nom de Drancy. Après le 2, 4, 7 septembre se sont déroulées : le 9 septembre au Mémorial, cérémonie en mémoire des Déportés du convoi n°30, parti le 9



septembre 1942, le 11 septembre au Mémorial et à Lens pour le convoi n°31, le 14 septembre au Mémorial pour le convoi n°32, le 16 septembre au mémorial pour le convoi n°33, le 18 septembre au Mémorial pour le convoi n°34, le 21 septembre pour le convoi n°35, le 23 septembre pour le convoi n°36, le 25 septembre pour le convoi n°37.

Lors de la Lecture des Noms du convoi n°31, le 11 septembre 2017, Edouard Drommelschlager âgé de 3 ans, lorsqu'il fut privé à tout jamais de sa mère et de son père, a pris la parole pour exprimer ce qu'il ressentait en lisant les noms de ses parents :

« Je me souviens du 11 septembre 1997, il y a exactement 20 ans aujourd'hui. A cette heure ci, nous étions à New York pour inaugurer le "Museum of Jewish Heritage". Je me souviens de cette petite salle du Musée, tapissée de plusieurs centaines de photographies où quelques uns d'entre nous ont pu reconnaître un des leurs, ou comme aujourd'hui, chacun pouvait voir dans le regard de l'autre, sa propre douleur, sa propre histoire en faisant remonter à la surface les signes d'un passé commun, à la Mémoire brisée.

Je me souviens aussi du 11 septembre 2009.

Nous étions à Uzo, petit village des Pyrénées Orientales, perché tout en haut de la Montagne. Ce petit village où nous nous étions réfugiés pendant la guerre, et d'où mes parents ont été raflés à l'aube du 26 août 1942, destination le camp de Rivesaltes, puis celui de Drancy, et enfin le convoi n° 31 du 11 septembre 1942 terminus Auschwitz-Birkenau. Quant à moi, je ne dois la vie qu'à la présence d'esprit et au courage de ma mère, qui lorsqu'elle entendit le camion s'arrêter devant sa porte ce 26 août 1942 se précipita chez ses voisins, pour me confier à eux, lui permettant ainsi de taire ma présence aux gendarmes français venus nous rafler.

C'est à cet acte de courage et de sacrifice que je dois la vie.

Sur l'initiative de Serge Klarsfeld, nous nous étions réunis pour honorer leur Mémoire en posant une plaque commémorative sur les Murs de la Maison d'où ils ont été raflés, en rappelant que victime du silence assourdissant qu'a couvert cet ignoble assassinat, j'ai rempli ma vie de ce vide incommensurable laissé par leur tragique disparition.

Je n'ai aucun souvenir du 26 août 1942, ni du 11 septembre 1942, car ce que mes yeux ont vu, et que je porte en moi, comme une plaie ouverte, ma Mémoire ne s'en souvient plus à tel point que j'ai le sentiment d'avoir oublié mes souvenirs. Je ne m'en souviens plus, mais comme beaucoup d'entre vous, grâce à Serge Klarsfeld et à ce Monument de papier qu'est "Le Mémorial de la déportation des Juifs de France", je sais que c'est le vendredi 11 septembre 1942, veille de Rosh Hachana, que mon père et ma mère sont entassés dans ces wagons à bestiaux du convoi n° 31.

Oui, il y a exactement 75 ans, à cette heure ci le convoi n° 31 sous la direction du Feldwebel Ravenstein, roulait emportant mes parents, emportant vos parents, peut-être se sont-ils vus? se sont-ils croisés, partageant leurs douleurs, leurs angoisses, leurs détresses.

Les images défilent dans ma tête, toujours les mêmes, comme un vieux film en noir et blanc.

J'entends le fracas des wagons à bestiaux remplis de déportés, le vacarme étouffe leurs cris. Ce 11 septembre c'est le lien qui nous unit.

C'est le lien qui fait de nous les frères et les soeurs que j'aurais pu avoir. Bien des années se sont écoulées, et lorsque je vous regarde c'est moi que je vois, moi qui suis toujours resté ce petit garçon juif amputé dans son âme d'enfant, désespéré de ne pas avoir pu leur dire au revoir.

Merci pour cette parenté à tout jamais indestructible.

Mais surtout merci à celle qui sait que je garde au coeur cette plaie ouverte, celle qui partage ma vie et mon combat, celle qui m'apaise et me donne le goût du bonheur. Commémorer, comme nous le faisons aujourd'hui, ce n'est pas seulement témoigner de la réalité d'un évènement passé, c'est aussi et surtout faire survivre la Mémoire, LEUR MEMOIRE.

On parle souvent de devoir de Mémoire, ce qui montre bien que la Mémoire est menacée, qu'avec la fuite du temps elle a tendance à s'estomper, qu'il faut se battre comme nous le faisons pour la préserver.

.../...

Cette commémoration ce n'est pas seulement un hommage rendu aux disparus ce n'est pas seulement vouloir assumer les heures les plus sombres de notre histoire, mais au delà du témoignage, au delà du devoir de Mémoire c'est aussi et surtout un appel aux vivants. La Mémoire ne sera faite histoire que si nous la transmettons à nos enfants et nos enfants à leurs enfants et ainsi de suite au fil du temps.

Mais comme Simone Veil je dirai avec force que "ma Judéité est imprescriptible".

Nous, dont les parents ne sont pas revenus, nous avons le choix de vivre pour vivre ou bien de donner à cette vie miraculeusement prolongée un sens qui la transcendait en transmettant cette part de Shoah qui nous colle à la peau et que nous n'avons cessé de transporter malgré nous, depuis leur disparition.

Nous avons le devoir de vivre pour qu'ils ne soient pas morts pour rien.

Je pense aux miens disparus et je me demande où sont les tombes de ces 6 millions de Juifs assassinés dans les chambres à gaz des camps d'extermination nazis et partis en fumée dans le ciel de Pologne.

Elles sont dans "Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France" travail exceptionnel de Serge Klarsfeld, publié en 1978, par lequel chacun de nous a dû apprendre ce qui était arrivé aux siens. Y lire leurs noms comme nous venons de le faire c'est rendre à chacun d'eux l'identité qu'on leur avait volée.

C'est la preuve qu'ils n'ont pas été oubliés.

C'est la preuve qu'ils ont existé.

Nous avons prononcé leurs noms avec la ferveur de ceux qui les ont connus, de ceux qui les ont aimés, de ceux qui comme moi, comme vous depuis leur disparition, ne cessent de penser à eux chaque jour qui passe et ne cessent d'entretenir avec eux un dialogue secret et ininterrompu par delà les étoiles dans un univers imaginaire entre le souvenir et la Mémoire.

> *Edouard Drommelschlager* >>

COMMÉMORATION

75^e anniversaire du départ des convois de déportation



Beate Klarsfeld lors de la Lecture des noms des déportés du convoi 38.

Le 75^e anniversaire du départ des convois de déportation des Juifs de France qui emportèrent près de 76000 hommes, femmes et enfants vers les centres de mise à mort nazis s'est achevée pour ce qui concerne le mois de septembre par la Lecture des noms du Convoi 38, parti pour Auschwitz le 28 septembre 1942, et du convoi 35, parti le 30 septembre 1942,

correspondant au jour de Kippour le 30 septembre dernier. Après le rythme diabolique de 3 convois par semaine durant les mois d'août et septembre, au cours desquels plus de 10000 juifs apatrides de la zone libre furent livrés par Vichy à la Gestapo au camp de Drancy pour être déportés à Auschwitz, après avoir été arrêtés par les forces de police Françaises, où

il faut le souligner, les Allemands n'étaient pas opérationnels, le mois d'octobre 1942 fut marqué par aucun départ de convois. Ce frein momentané des déportations s'explique comme l'indique les travaux de Serge Klarsfeld par « l'opposition de l'ensemble des Eglises Catholique et Protestante et de l'ensemble de la population de la zone libre à l'arrestation et à la livraison des juifs qui imposa au gouvernement de Vichy le ralentissement de sa coopération policière massive avec la Gestapo... Les plus éminents des guides spirituels de la population, prélats et Pasteurs, qu'ils soient opposants à Vichy ou même Pétainistes, ayant protesté avec vigueur, alors que les convois de 1000 Juifs quittaient la France au rythme de 3 par semaine... »

Après ce « ralentissement » du mois d'octobre, les déportations reprurent les 4, 6, 9 et 11 novembre 1942. Nous en ferons état dans cette rubrique en novembre au moment des Lectures des noms des déportés. ●

C.B.

En mémoire des déportés du convoi 40, parti le 4 novembre 1942



Robert Franck procédant à la lecture des noms de ses parents, de ses deux frères et de sa soeur, déportés sans retour par le convoi 40.

Après le rythme dantesque de 3 convois par semaine durant les mois d'août et de septembre 1942, qui emportèrent plus de 10000 Juifs apatrides de la zone libre arrêtés par les forces de police Françaises et livrés à la Gestapo pour être déportés à Auschwitz depuis le camp de Drancy, le mois d'octobre ne fut marqué par aucun départ de convois.

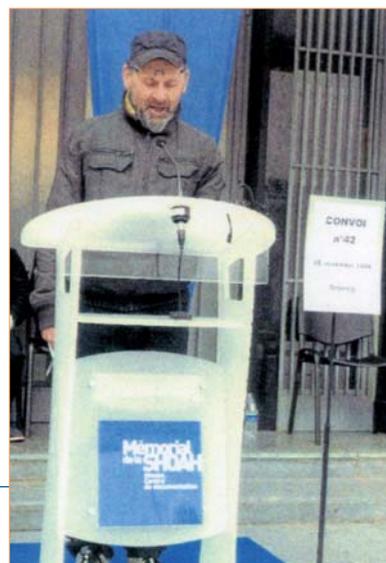
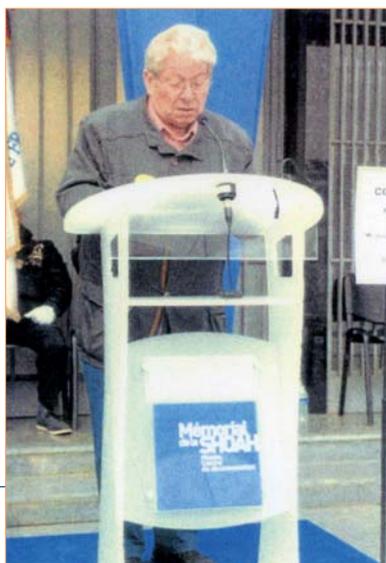
Ce ralentissement s'explique comme le souligne Serge Klarsfeld par « l'opposition de l'ensemble des Eglises catholiques et protestantes et de l'ensemble de la population de la zone libre à l'arrestation et à la livraison des Juifs qui imposa au gouvernement de Vichy le ralentissement de sa coopération policière massive avec la Gestapo. Ces interventions sauvèrent probablement les vies de dizaines de milliers de Juifs menacés par le programme prévu de la Gestapo d'un train quotidien de mille Juifs entre le 15 septembre et le 31 octobre que Vichy aurait pu remplir en arrêtant par exemple d'autres Juifs considérés comme apatrides, ainsi que des Juifs naturalisés Français et leurs enfants. »

Les cérémonies marquant le 75e anniversaire du départ des convois de déportation des Juifs de France ont donc repris le 4 novembre au Mémorial,

en mémoire des déportés du convoi 40, parti de la gare du Bourget-Drancy le 4 novembre 1942, en direction d'Auschwitz. Selon Serge Klarsfeld, le départ de ce convoi et ceux qui viennent après (les 6, 9 et 11 novembre) fut précédé par des échanges de télex entre la section antijuive de la Gestapo à Paris, et le service antijuif de la Gestapo à Berlin dirigé par Eichmann. Dans ce convoi comportant des Juifs de diverses nationalités, dont une centaine de Français, on dénombrait 468 hommes, 514 femmes, 18 indéterminés, et environ 200 enfants, provenant des camps de Drancy, Angoulême, et de différentes régions, telles que Châlons-sur-Marne, Besançon, Saint-Quentin, Nevers, Caen, Nantes, Evreux. En ce 4 novembre, avant que ne se déroule la lecture des noms par les descendants et les proches des déportés, lecture orchestrée par Olivier Lalieu, en pré-

sence de Beate Klarseld, Annette Zaidman SG des FFDJF, Alice Tajchman de la FMS, Alain de Toledo, de « Muestros Desaparazidos », des porte-drapeaux Alex Halaunbrenner des FFDJF, Maurice Zynszajn pour Drancy, Larissa Cain, rescapée du Ghetto de Varsovie, le président des FFDJF retraça les circonstances historiques de ce convoi, qui arriva à Auschwitz le 6 novembre, sans sélection préalable pour le travail à Kosel, comme les convois précédents. 269 hommes furent autorisés à pénétrer dans le camp, ainsi que 92 femmes. Le reste du convoi constitué de 639 personnes fut immédiatement gazé. La prière du Kaddish en leur mémoire fut conduite par Georges Wojakowski. En 1945, on dénombra 4 survivants. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG





COMMÉMORATIONS

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1 000 déportés du **convoi n° 40** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Samedi 4 novembre 2017, à 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 40.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des mille déportés du **convoi n° 42**

partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le **lundi 6 novembre 2017, à 12 heures,** au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 42 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1 000 déportés du **convoi n° 44** partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Jeudi 9 novembre 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n° 44.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :
Tél. : 01 53 01 17 18.
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des 745 déportés du **convoi n° 45**

partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le **samedi 11 novembre 2017, à 12 heures,** au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n° 45 seront lus à cette occasion.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 18,
courriel :
lieux@memorialdelashoah.org

RECONNAISSANCE

La France décore quatre combattants de la mémoire



Evelyn Askolovitch, Ida Grynspan, Elie Buzyn et Georges Loinger sont devenus Commandeurs des Palmes Académiques

Il n'est pas commun qu'un ministre des Armées éclate en sanglots en public. Florence Parly n'a pas caché son émotion le jeudi 31 août en remettant les insignes de Commandeur des Palmes académiques à Evelyn Askolovitch, Elie Buzyn, Ida Grynspan et Georges Loinger.

Accompagnée de sa secrétaire d'Etat, Geneviève Darrusecq, la ministre des Armées a indiqué avoir pris conscience de la déportation en regardant Simone Veil à la télé quand elle avait 13 ans. « Je me rappelle de la couleur du T-shirt que je portais ». Elle a salué ceux qui « ont permis de faire comprendre l'horreur

de la déportation, la force de la résistance et la puissance de la volonté ». Sur la suggestion de Haïm Korsia, Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre de l'Education nationale avait voulu les honorer. Citant Elie Wiesel, le grand rabbin de France a souligné que « vivre une expérience et ne pas la transmettre, c'est la trahir ».

Née à Amsterdam, Evelyn Askolovitch a été déportée alors qu'elle n'avait que 5 ans. Grâce à sa mère, qui vient de fêter ses 103 ans, elle a pu s'échapper de Bergen-Belsen. Elle ne témoigne que depuis relativement peu de temps mais devant tous. Dans cet esprit, elle avait invité jeudi dernier, des enseignants d'école laïque, juive et musulmane. A 11 ans, Elie Buzyn a été parqué avec sa famille dans le ghetto de Lodz, sa ville natale, où il a été déporté à Auschwitz puis à Buchenwald. A la libération du camp, il a fait partie des 426 enfants recueillis par l'OSE, l'œuvre de secours aux enfants, a rappelé son président Jean-François Guthmann qui accueillait les invités au centre Moadon en compagnie de son président Gaby Bensimon.

La fille d'Elie Buzyn, la ministre des Solidarités et de la Santé a salué son père qui lui a transmis « le goût de l'humain ». Parisienne, Ida Grynspan a été arrêtée par des gendarmes dans un village du Poitou où elle avait trouvé refuge. Elle avait 14 ans quand elle a été déportée à Auschwitz puis libérée. Sa mère, raflee et parquée au Vel' d'Hiv' et son père ont péri à Auschwitz. Elle a été une des premières à témoigner, a rappelé Serge Klarsfeld. Né à Strasbourg, Georges Loinger, âgé de 107 ans, a organisé le sauvetage de plusieurs centaines d'enfants depuis la Haute-Savoie vers la Suisse.

L'ambassadrice d'Israël Aliza Bin-Noun, dont les grands-parents sont morts à Auschwitz, a également fait part de son émotion de participer à cette soirée tournée vers la vie et l'espoir. ●

HAÏM MUSICANT

Sous le signe de la tradition et de la vigilance

Le 24 septembre, s'est déroulée depuis 1945, sous l'égide du Farband à Bagneux la cérémonie traditionnelle en mémoire des victimes de la Shoah, et des soldats tombés pour la défense d'Israël, en présence des élus des villes environnantes et de Paris, des autorités civiles, des responsables des institutions juives, ainsi que des familles des disparus. Après l'allumage des six torches par les jeunes de l'Hashomer Hatzair, et la transmission par Henri Battner, président du Farband, après vingt-cinq ans à la tête de l'organisation de « ce moment sacré cher à Anne Hidalgo », maire de Paris, au Dr Fernand Zerbib.

Se sont succédé à la tribune Meri Badi et Muriel Flicoteaux pour la partie judéo-espagnole, avec un poème en cette langue de Haim Vidal

Sephiha, Samy Starowiecki pour la partie Yiddish, Ariel Goldmann, au nom du FSJU-AUJF et FJF, Joël Mergui, président du Consistoire, Francis Kalifat, président du Crif, Gilles Clavreul, Préfet-Ancien délégué de la commission de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, Marc Attali, Ministre Plénipotentiaire, au nom d'Aliza Bin Noun, Ambassadrice d'Israël, Anne Hidalgo, Maire de Paris et Haim Korsia, Grand Rabbin de France. Ils rendirent hommage à Henri Battner pour son implication à servir la mémoire avec abnégation depuis tant d'années, puis évoquèrent le souvenir de Simone Veil, et des militants de la mémoire récemment disparus, « qui nous enga-



gent à poursuivre la lutte contre l'oubli en devenant désormais les témoins des témoins ».

Enfin après avoir dénoncé avec force la barbarie de l'islamisme radical, et conséquemment la flambée de l'antisémitisme actuel « qu'il faut nommer » s'agissant de l'agression commise à l'encontre de la famille Pinto et du meurtre de Sarah Halimi, les prières d'usage furent effectuées sous l'autorité du Grand Rabbin de France et la conduite du Rabbin Mévorah Zerbib. ● C.B.

Les cérémonies de

L'hommage aux victimes de la Shoah

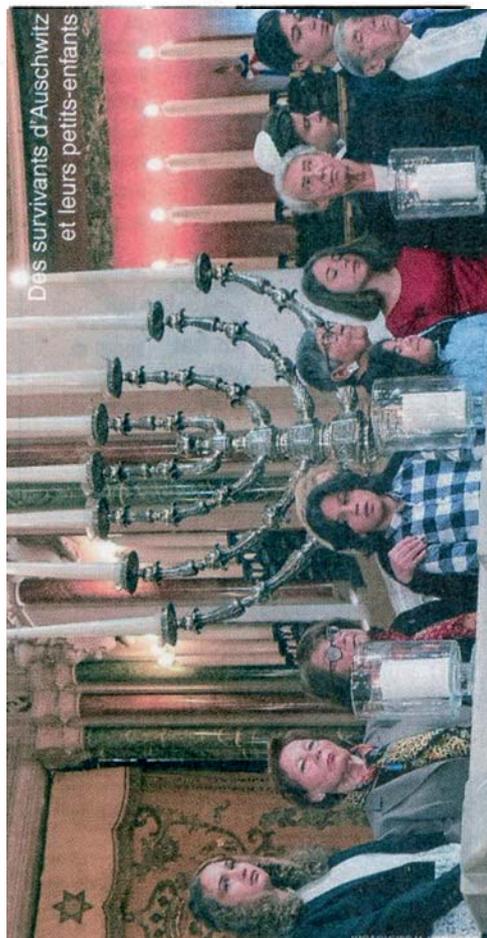
Marquée par le 75^e anniversaire du départ des convois de déportation des Juifs de France, l'année 2017 a connu un mois de septembre chargé de cérémonies mémorielles venant rappeler le souvenir des victimes sans sépulture de la Shoah et exhorter chacun à la plus grande vigilance face à la montée des haines et des extrêmes.

COMMÉMORATION

Un rendez-vous du souvenir à la Victoire fidèlement honoré

Le dimanche 17 septembre, en la Grande Synagogue de la Victoire, sous l'égide des Consistoires, et de la Commission Shoah, s'est déroulée à la veille de Rosh Hashana la Cérémonie traditionnelle en Mémoire des Déportés et Victimes de la Shoah, diffusée par France Télévision.

Cette cérémonie a débuté sur le parvis, où est érigé un monument, inauguré en 1949 par Vincent Auriol, en mémoire « des combattants, résistants et des innombrables victimes de la barbarie Allemande », au pied duquel se trouve une urne qui contenait un registre avec des noms de déportés, retiré en mai dernier, afin d'être restauré par le Mémorial. Le 17 septembre, le « Mémorial de la Déportation des Juifs de France » de Serge Klarsfeld, contenant la liste alphabétique des déportés a été déposé dans cette urne, avec celui de 1978, par les soins de Serge Klarsfeld, Milo Adoner, vice-président de l'Uda, Samuel Cytermann, 98 ans, évadé du convoi 47, ainsi que par les Grands Rabbins de France et de Paris Haim Korsia,



ture et Sortie de la Torah, furent confiées à Félix Loeb et Milo Adoner avec passation à Bernard Ores, survivant d'Auschwitz, suivi de son relai à un jeune. Après ce geste symbolique, le Grand Rabbbin de France, Haim Korsia, rendit hommage à Serge et Beate Klarsfeld, puis souligna combien « l'éducation des jeunes était fondamentale » par le biais de « la loi écrite, mais elle ne serait rien sans la loi orale que sont les témoignages poignants des survivants, car il n'est de souvenir sans parole pour le porter. » Puis, après s'être inspiré des propos de Simone Veil, le GRF rendit hommage à ses amis déportés et aux rabbins et ministres officiants assis-nés, avant d'en appeler à « ne pas relâcher nos efforts et nous remobiliser pour que nous puissions vivre dans une atmosphère exempte de tensions. » En-fin, après « El Male Rahamim » par Adolphe Attia, suivi du « Kaddish », par le Grand Rabbbin Olivier Kaufmann, entouré des survivants, et le retentissement du « Shofar » par le Rabbbin Moshé Sebbag, cette cérémonie nourrie des chants d'Aaron Hayoun et d'Adolphe Attia accompagnés par le chœur de la Synagogue et la Chorale des enfants, s'est terminée par les prières pour la République Française, et l'Etat d'Israël. ●

nos consciences, comme le signal que tout toujours peut basculer et recommencer, contre l'humanité... » Avant de dénoncer avec force « l'islamisme radical qui tue des Juifs et rêve d'exterminer Israël... » Et, en appeler à l'exemple des Justes, à faire en sorte « de lutter contre ce fléau de notre temps. » A sa suite, Milo Adoner, seul rescapé de la rafle des Deux-ponts, survivant des camps nazis, livra son bouleversant témoignage, les sanglots dans la voix, avant que le Grand Rabbbin de Paris Michel Gugenheim, ne prononce un sermon en mémoire des disparus. Ouver-

Michel Gugenheim, et le Rabbbin Moshe Sebbag. Puis, après l'entrée des officiels, en présence des représentants des plus hautes instances de l'Etat, des Prélats, religieux, diplomatiques, et des responsables d'Institutions Juives, 6 bougies furent allumées par les survivants d'Auschwitz avec leurs petits-enfants, au son du « Kaddish » de Ravel, interprété au violon et au piano. Ensuite, Joël Mergui, Président des Consistoires, après avoir évoqué le souvenir de Simone Veil, affirma : « La Shoah doit continuer de résonner dans

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Septembre 2017...

Les commémorations se heurtent chaque année à la disparition des derniers témoins et c'est pour cela qu'elles sont tous les ans plus que jamais nécessaires pour transmettre le souvenir de la Shoah.



Le Monument du souvenir à l'entrée de la synagogue de la Victoire.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ignorant la date de l'assassinat de leurs proches, les survivants de la Shoah et le grand rabbin français fixèrent la date de l'anniversaire de deuil des déportés juifs de France au premier jour des selihot ashkénazes. En cette période associant supplications et mémoire, une cérémonie est également initiée à la grande synagogue de la Victoire. La première eut lieu le 22 septembre 1946. Chaque année depuis, les anciens déportés, leurs enfants et leurs petits-enfants ainsi que des représentants civils et religieux se recueillent collectivement. Des bougies sont allumées et le kaddish est prononcé.

Dimanche 17 septembre à 9h30, Milo Adoner, 92 ans, sera le témoin au nom des déportés. Il est le seul survivant de la rafle de l'immeuble de la rue des Deux-Ponts en septembre 1942, déporté à Auschwitz à l'âge de 17 ans. Mais ce jour-là, quand le public entrera dans la synagogue au petit matin, rue de la Victoire, une autre cérémonie se déroulera devant le Monument du souvenir de la Seconde Guerre mondiale, situé à l'entrée de la synagogue qui avait été inauguré par le président Vincent Auriol en 1949. En mai dernier, les dirigeants de la Victoire, le directeur du Mémorial de la Shoah, le grand rabbin de France Haïm Korsia, Serge Klarsfeld, etc ont

retiré de l'urne fixée juste devant, un vieux registre de noms écrits à la main.

« Nous avons enveloppé ce vieux registre dans un talith et nous l'avons confié à Jacques Fredj, le directeur du Mémorial de la Shoah pour qu'il soit restauré », explique Dorothy Benichou-Katz, vice-présidente de la communauté de la Victoire. Dimanche 17 septembre, ce registre restauré sera replacé dans l'urne accompagné du Mémorial de la déportation des Juifs de France, le livre de Serge Klarsfeld qui recense les noms, les âges, les lieux de naissance et les lieux d'arrestation des 74.182 juifs déportés de France. Un film sur l'enlèvement et le remplacement du précieux document sera diffusé sur France 2 à midi en léger différé et en préambule de la cérémonie.

L'autre commémoration marquante du mois de septembre se déroulera sur le Parvis du Mémorial de la Shoah, le dimanche 24 septembre à 10h15. Cette cérémonie traditionnelle dédiée aux victimes sans sépulture de la Shoah sera marquée par l'intervention du journaliste Ivan Levai et du président du Mémorial Eric de Rothschild, suivie du kaddish récité par le rabbin Mevorah Zerbib. Ce même jour, dimanche 24 septembre à 11h30, le Farband – Union des Sociétés juives de France appelle également les Sociétés et les Amicales au « Yizkor » devant la stèle à la Mémoire des Victimes de la Shoah et le Monument aux Anciens Combattants Juifs au cimetière parisien de Bagneux.

« Zakhor... Souviens-toi ! Des six millions de nos frères et soeurs, anéantis dans les plus grandes souffrances par les barbares nazis. Zakhor... Souviens-toi ! Des combattants héroïques du Ghetto de Varsovie et des autres Ghettos qui, les armes à la main, ont défendu l'honneur juif. Zakhor... Souviens-toi ! Des centaines de milliers de soldats, résistants et partisans tombés sur tous les fronts en combattant l'ennemi nazi. Zakhor... Souviens-toi ! Des combattants juifs qui se sont sacrifiés pour l'Indépendance et l'existence de l'Etat d'Israël », dit non sans force l'annonce de la cérémonie qui réunira autour du président du Farband, Henri Battner, de nombreuses personnalités civiles, politiques et religieuses. ●

YAËL SCÉMAMA |

« Souviens-toi ! Des six millions de nos frères et soeurs anéantis »



Notre cher ami et doyen Georges Loinger a célébré ses 107 ans le 29 août 2017.

En fidélité aux glorieux combattants juifs 1939-1945

On ne saurait oublier que dès le 3 septembre 1939, ils furent quelque 25000 Juifs à se porter volontaires pour combattre l'Armée du Reich, soit la quasi-totalité des hommes en âge de porter l'uniforme, sur les 160000 Juifs étrangers qui vivaient en France.

Ces « menschen » intégrèrent les 11e et 12e Régiments Etrangers d'Infanterie, la 13e demi-brigade de la Légion Etrangère, le 97ème Groupe de reconnaissance de division d'infanterie, et les glorieux 21e, 22e et 23e RME, qui se battirent à Narvik, dans la Somme ou dans les Ardennes. Des milliers furent fauchés sur les lieux des combats, d'autres furent faits prisonniers en Allemagne. Ceux qui échappèrent au pire, de retour dans l'Hexagone, furent pour un grand nombre la proie des policiers français, alors que d'autres eurent l'opportunité de rejoindre la Résistance.

Le 15 octobre dernier à l'appel de « l'UEVACJ Leurs Enfants et Amis », s'est tenue à Bagneux, la cérémonie en Hommage aux Combattants Juifs, Engagés Volontaires 1939-1945, initiée depuis 1948 au pied du Monument créé par Nathan Rapoport, où reposent 66 soldats Juifs tombés au champ d'Honneur. Dirigée par Olivier Lalieu, Historien du Mémorial, sous la présidence de Geneviève Darrieussecq SE auprès du Ministre des Armées, cette cérémonie a rassemblé nombre d'élus, d'autorités civiles, le représentant du Sénat, Marc Attali, Ministre plénipotentiaire de l'Etat d'Israël, les jeunes EI et de l'Hashomer Hatsair, et quelque 20 porte-drapeaux, ainsi que des responsables associatifs et de personnalités dont Serge et Beate Klarsfeld, Annette Zaidman SG des ffdj, Michel Sztulzaft



Jacky Fredj durant son allocution. Derrière lui se tient Olivier Lalieu.

vice-président de l'Aacce, Renée Faugel-Zeglman et Claude Bassie-Lederman pour l'Ujre/Mrj-Moi, Alexandre Borecki, président du convoi 6. Après la « Marseillaise » interprétée par la chorale Mit A Tam, François Szulman, vice-président de l'Union, fils de volontaire, évoqua la page glorieuse des combattants intégrés dans des « régiments ficelle », puis fit part de la sauvegarde de leur mémoire désormais par le Mémorial. A sa suite, Sacha Gozlan, président de l'UEJF rappela combien l'engagement des combattants était exemplaire pour « pousser les jeunes à la vigilance et à l'action », face à la violence raciste et antisémite. Après cette intervention, Jacky Fredj au nom du Mémorial exprima sa reconnaissance à « tous ces hommes engagés dans les 2 guerres, en première ligne des combats, dont la leçon de vie demeure une source d'enseignement » avant de céder la parole à Francis Kalifat, président du Crif. Lequel avec fermeté appela à « se souvenir pour combattre l'antisémitisme nouveau, cette réalité que notre société peine à reconnaître, comme ce fut le cas avec Sarah Halimi, massacrée parce qu'elle était juive, et que donc nous avons l'obligation de réussir ce combat contre l'antisémitisme. »

Puis, ce fut au tour de Catherine Vieu-Charier qui au nom de la Maire de Paris et des Parisiens dénonça la montée de la violence antisémite et affirma : « Nous sommes les dépositaires des valeurs transmises par ces combattants. Cette cérémonie permet de donner du sens à la préservation de leur mémoire. » Quant à Geneviève Darrieussecq, SE auprès du Ministre des Armées, après avoir évoqué le sacrifice consenti par ces hommes, puis dénoncé la responsabilité de Pétain, elle souligna combien la mémoire des combattants était essentielle, avant d'en appeler à se mobiliser contre le négationnisme et l'antisémitisme. » Après ces allocutions, les gerbes des officiels et des associations furent déposées au pied du monument, puis les Rabbins Meir Israël, Aumônier des AC et Mévorah Zerbib conduisirent les prières d'usage. Cette cérémonie fut fidèlement accompagnée comme chaque année par la Chorale Mit A Tam, dirigée avec brio par Carine Gutlerner, qui mit à l'honneur « le chant des partisans », « le chant des Marais », et celui de la Résistance Juive : « Zog Nit Kein Mol ». ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le 8 novembre à Copernic s'est tenue une très intéressante conférence par Frédéric Hayat de Genève sur "Carl Lutz, Juste parmi les Nations". Carl Lutz était le consul de Suisse à Budapest qui sauva des dizaines de milliers de Juifs hongrois. Les ambassadeurs de Suisse et de Hongrie honoraient de leur présence cette soirée à laquelle Beate et Serge Klarsfeld assistaient. Le 22 novembre, à l'ambassade de Suisse, Serge Klarsfeld a participé à un déjeuner-débat sur "Quel avenir pour le devoir de mémoire et le travail de recherche sur l'Holocauste".

DÉCORATION

Olivier Lalieu
à l'Honneur

Le mardi 5 septembre dans la salle du Bleuet de France à l'Hôtel National des Invalides, Olivier Lalieu, historien, responsable de l'Aménagement des Lieux de Mémoire et des Projets Externes du Mémorial de la Shoah a reçu des mains de Madame Rose-Marie Antoine, directrice de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, en présence du Grand Rabbin de France, Haim Korsia, et de nombre de personnalités, dont Serge et Beate Klarsfeld, Jacques Fredj du Mémorial de la Shoah, Serge Barcellini, du Souvenir Français, Philippe Allouche pour la FMS, Hélène Mouchard-Zay présidente du Cercil, Eliane Wauquiez-



Motte, Maire du Chambon-sur-Lignon, Dominique Durand, président du Comité International de Buchenwald, Antoine Grande, directeur des Lieux de MIF, Denis Peschanski, Alexandre Doulut, historiens, ainsi que les survivants, membres de l'UDA, Ida Grinspan, Ginette Kolinka, Yvette Levy et Bertrand Herz.

Pour la plus grande joie des siens, de son épouse Lior, collaboratrice du Mémorial, de leurs 3 enfants, ainsi que tous leurs amis, cette décoration récompense une implication remarquable au service de la Mémoire, dont fait montre le récipiendaire, né le 23 mars 1972 à Saint-Germain en Laye, petit-fils de grands-parents assassinés à Auschwitz.

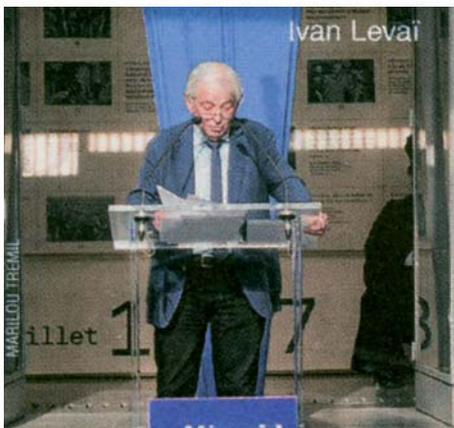
Président depuis 2015 de l'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos, Expert auprès de la Commission « Mémoire et Transmission », présidée par Serge Klarsfeld, Olivier Lalieu, offre son concours scientifique empreint de compétence, modestie, et d'humanité à un nombre incalculable de Lieux de Mémoire Français, d'Associations consacrées aux camps d'internement, et à « l'UE-VACJ leurs Enfants et Amis », hormis le fait qu'on lui doit la publication de nombre d'ouvrages de référence, et une somme impressionnante d'articles au sein de revues historiques prestigieuses. ●

 PAR CLAUDE BOCHURBERG

HAZKARA AU MÉMORIAL DE LA SHOAH

Ivan Levai, invité d'honneur

Le dimanche 24 septembre, au Mémorial de la Shoah, s'est tenue la traditionnelle cérémonie de Hazkara, dédiée aux victimes sans sépulture de la Shoah, avec pour invité d'honneur, Ivan Levai, né le 18 mars 1937 à Budapest, journaliste de presse écrite, de radio et de télévision, qui confié à l'OSE durant la guerre, fut caché à la campagne afin de se soustraire aux persécutions antisémites. A la libération et plus tard à la fin de ses études, Ivan Levai commença une brève carrière d'enseignant, avant de se lancer dans le journalisme où il connut une ascension prestigieuse au sein des grands médias français. Père de deux garçons avec Anne Sinclair dont il est divorcé, Ivan Levai est l'époux de Catherine



Turmot qui lui a donné un troisième fils.

Lors de cette cérémonie ouverte par le président du Mémorial de la Shoah Eric de Rothschild, en présence de nombreuses personnalités

dont Catherine Vieu-Charier, adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire, Alain Goldmann, ancien Grand Rabbin de Paris, Pierre-François Veil, président du CFYV, Philippe Allouche directeur de la FMS, Jacky Fredj, directeur du Mémorial, Raphael Esrail président de l'UDA avec Ginette Kolinka, Nicolas Roth, et Larissa Cain, rescapée du ghetto de Varsovie, la prestation fut extrêmement dense, nourrie de références culturelles et d'hommages rendus au Mémorial, à Catherine Vieu-Charier et à Serge Klarsfeld. Comme chaque année, les prières rituelles furent confiées au rabbin Mévorah Zerbib. ●

 PAR CLAUDE BOCHURBERG

Grâce en particulier à la réaction rapide de notre ami et délégué Rhône-Alpes des FFDJF, Jean Levy, le square des Enfants d'Izieu, situé à proximité du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et qui a été vandalisé début août (destruction de la stèle) sera bientôt déplacé face au Mémorial de la Prison de Montluc.



ジャック・シラク 著
松岡智子 監訳 野田四郎 訳

ジャック・シラク

フランスの正義、そして
ホロコーストの記憶のために

差別とたたかい平和を願う演説集

「フランスは、あの日、
取り返しのつかないことをしました。
私たちは彼らに対して、
時効のない負債を負っているのです」

1942年7月、第二次大戦下のフランスでユダヤ人が大量検挙されたヴェル・ディヴ事件。
国家の関与を初めて公の場で認めたのが、シラク元大統領だった。
歴史と正面から向き合い、人間の自由と尊厳を訴える13篇のメッセージ。

Il y a plus d'un an, la professeure d'université japonaise, Tomoko Matsuoka, a rendu visite à Serge Klarsfeld. Elle avait l'intention de traduire et de faire publier en japonais le recueil des discours de Jacques Chirac sur la Shoah que nous avons publié dans une belle brochure et en plusieurs éditions. C'est chose faite. Le 30 octobre, la professeure Matsuoka est revenue à Paris et c'est à la maison de la culture du Japon, 101 quai de Branly, que M. Tsutomu Sugiura, directeur de la Maison, a remis l'édition japonaise à Serge et Beate.

Le 17 octobre dans les Salons de l'Hôtel de Ville s'est tenue avec faste l'annuel Dîner de Soutien au profit du Mémorial de la Shoah. Anne Hidalgo, notre hôte a pris la parole, ainsi qu'Anne Sinclair invitée d'honneur. Toutes deux ont évoqué le rôle des Klarsfeld et Anne Sinclair a gardé en mémoire la Conférence de Presse de 1978 à laquelle elle avait assisté et où j'avais réclamé l'inculpation de Jean Leguay, délégué de Bousquet en zone occupée. Le Ministre de l'Education Nationale, Jean-Michel Blanquer a également pris la parole pour exposer le rôle de la mémoire de la Shoah dans le domaine scolaire. Eric de Rothschild et Jacques Fredj, Président et directeur du Mémorial de la Shoah ont décrit les accomplissements et les grands projets du Mémorial. Des personnalités nombreuses : Ivan Levai, l'Ambassadeur d'Allemagne, Leah Pizar, David de Rothschild, Irina Bokova encore Directrice Générale de l'UNESCO et qui a été très efficace pour être succédée par Audrey Azoulay, également présente. Moi même entre deux séjours à l'hôpital j'étais avec Beate, heureux de voir une si nombreuse assistance regroupée autour de l'institution garante de l'avenir de notre mémoire.



Le 26 octobre à Yad Vashem, en présence de son fils Pierre-François, du directeur général de Yad Vashem, Avner Shalev, de nombreuses personnalités israéliennes et d'une assistance considérable, un hommage solennel a été rendu à Simone Veil. Le bilan des recherches des noms des victimes de la Shoah dans la Grande Hongrie de 1944 a été posé avec la participation de représentants de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, qui a été l'un des principaux financiers de ce grand projet qu'avait voulu Simone Veil qui avait été témoin très proche à Birkenau de l'extermination des familles juives hongroises. Simone Veil avait été soutenue dans sa volonté par Serge Klarsfeld qui dès 1989 avait entrepris le projet "Nevek-Names" et avait publié 120.000 noms de Juifs hongrois en 11 volumes. Annette Wiewiorka et Judith Cytrynowicz représentaient la FMS. Hospitalisé, Serge Klarsfeld n'a pu y assister; mais son rôle comme pionnier du projet a été largement évoqué.



Le 19 octobre Serge Klarsfeld s'est rendu à Monaco avec Beate pour une réunion de la Commission d'Assistance aux Victimes des spoliations/déportations où il siège depuis 2005. Il en a profité pour donner, à l'initiative de notre ami Jacques Wolzok, Président de la CAVS, une conférence à la nouvelle synagogue de la Principauté, qui est magnifique et dont on doit l'édification à Madame Lily Safra, veuve d'Edmond Safra et l'acquisition antérieure du terrain à un autre grand mécène, Jacques Mimran.



Si le président des Fils et Filles a dû renoncer sur ordre de la Faculté à se rendre en Israël pour l'hommage à Simone Veil à Yad Vashem le 26 octobre et au conseil international d'Auschwitz à Varsovie le 13 novembre, il a présenté les quatre convois du 4, 6, 9 et 11 novembre au Mémorial de la Shoah: il a participé aux Bureaux de la FMS et au comité de Lecture de la FMS le 4 novembre; il a présidé la commission "Mémoire et Transmission" de la FMS le 14 novembre et a participé au conseil d'administration du Mémorial de la Shoah le 20 novembre ainsi qu'à celui du comité de Conscience du Projet Aladin le 27 novembre. Le 18 novembre à la Sorbonne il a pris la parole à la Table Ronde de la "Cité de la Réussite" consacrée à la Mémoire. Le 29 novembre il a donné une conférence à la synagogue de la Place des Vosges animée par Claude Bochurberg. Les 4 et 5 décembre avec Beate, il a participé au gala du Prix Scopus (université de Jérusalem) et à celui de Yad Vashem dont tous deux étaient cette année les parrains.



Le 10 novembre a eu lieu à l'UNESCO une soirée d'hommage à sa directrice générale, Irina Bokova, très satisfaite de voir que c'est Audrey Azoulay qui lui succède après une épique campagne et en dépit de l'opposition résolue d'une partie des Etats arabes qui s'attendaient à ce que le poste revienne au Qatar. Audrey Azoulay, dernière ministre de la culture de François Hollande, avait été l'un des membres de la commission "Mémoire" que Serge Klarsfeld présidait au sein de la FMS. Ambassadeurs honoraires de l'UNESCO pour l'enseignement de l'histoire de l'Holocauste et pour la prévention des Génocides, les Klarsfeld, nommés à ce titre par Irina Bokova, l'ont félicitée.

"Drancy au seuil de l'enfer" c'est le titre de l'exposition consacrée aux dessins de Georges Horan-Koiransky du Mémorial de la Shoah (du 17 septembre 2017 au 15 avril 2018). Grâce à l'historien Benoît Pouvreau le Journal tenu par G. Horan a été redécouvert et publié (ed. Créaphis) ainsi que l'Album de dessins et estampes qu'il a publié lui-même en 1946. Serge Klarsfeld a écrit l'avant propos de cet ouvrage (ed. Créaphis) intitulé "Le Camp de Drancy, Senil de l'Enfer".

AVANT-PROPOS

SERGE KLARSFELD

Sans Georges Horan, le camp tragique de Drancy n'existerait plus que par quelques dizaines de photographies, la plupart prises par le bureau de la propagande allemande en novembre 1942 et sur lesquelles les juifs se promènent, portent des miches de pain, lavent leur linge, font la queue aux douches et les enfants s'amuse dans la cour et sourient aux photographes. Nous qui les regardons, nous savons que tous vont être bientôt mis à mort ; le photographe ne le sait pas ou ne veut pas le savoir et en tout cas rien dans son travail ne laisse présager le sort fatal qui les attend. Quant aux photos prises par un délégué du Comité international de la Croix-Rouge en mai 1944, elles ne montrent que les améliorations majeures du confort des internés, de leur service médical, du bureau des effectifs : une mutation certes par rapport à l'incurie de 1942 mais que l'on doit à la volonté maléfique de la direction SS du camp de rassurer les internés en leur faisant croire que leur destination finale, *Pitchipoi*, ressemblerait à Drancy. Quelques autres photos existent, destinées à la presse collaborationniste et prises en 1941 ; elles présentent des avocats alignés dans la cour ou des juifs de soi-disant différents types raciaux, mais d'elles ne ressort que le digne comportement des internés qui eut pour conséquence que les photos ne furent pas publiées et que le film tourné ce jour-là par les Allemands ne fut jamais diffusé et a disparu.

Heureusement, parmi les internés, il y avait des artistes. Dans la première période du camp, celle d'un long internement de près de dix mois de 4 000 hommes, certains de ces artistes se sont spécialisés non dans des caricatures de leurs compagnons de misère, mais dans la représentation pour leurs familles de ce qu'ils avaient de plus cher : leurs femmes et leurs enfants réunis à eux-mêmes ; le dessinateur avait sous la main le modèle et les photos familiales.

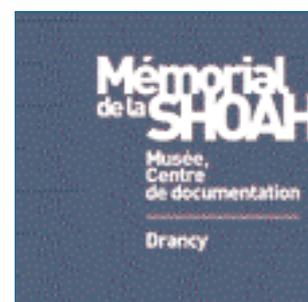
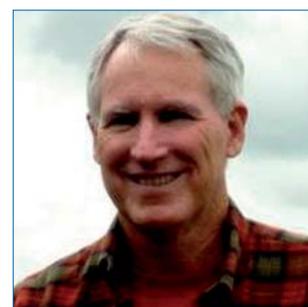
D'autres peintres ou dessinateurs ont compris qu'ils étaient acteurs et, par leur talent, les témoins irremplaçables de la tragédie qui se déroulait sous leurs yeux et où ils jouaient eux-mêmes un rôle qui risquait d'être brutalement supprimé. C'est grâce à eux que nous pénétrons à Drancy dans sa période tragique, celle de la présence massive et passagère de femmes et d'hommes de tous âges et de milliers d'enfants, qui arrivaient de Paris par autobus, de province, de zone occupée par trains de voyageurs, de zone dite « libre » par trains spéciaux de marchandises. Tous ou presque repartaient vingt-quatre heures ou quelques jours plus tard pour

une destination inconnue à l'est de l'Europe. Cette tragédie, si profonde pour chacun de ceux qui la subissaient et si immense collectivement, se passait dans l'inconfort le plus extrême, un manque total d'hygiène, la sous-alimentation, le froid, l'angoisse de tous les internés, le désespoir de ceux désignés pour partir, l'effroyable séparation des familles.

Considéré comme conjoint d'aryenne et finalement comme « non-juif », interné à Drancy en juillet 1942 et libéré en mars 1943, Georges Horan a vu partir plus de trente convois vers Auschwitz-Birkenau jusqu'à sa libération. Il a eu le temps de comprendre l'ampleur et l'intensité du crime qui était en train de se perpétrer contre les juifs et – ce qui est exceptionnel – lui qui n'était pas un artiste professionnel mais un dessinateur industriel passé par les beaux-arts, s'était donné pour mission clandestine de reproduire ce qu'il voyait et ressentait dans ce chaos dont il percevait la finalité malgré la division du travail criminel : l'internement à Drancy, le secret sur la station terminus et la mise à mort au terme du voyage au bout de la nuit. À travers le juif, Georges Horan ne voulait voir que l'homme et ses souffrances, l'oppression qu'il subit et la fin terrifiante qui l'attend.

Georges Horan, artiste, a su se montrer à la hauteur de sa mission et plus encore puisque, après la Libération, personne à part lui-même n'a compris l'importance de son œuvre. Confronté à cette indifférence générale, Georges Horan n'a pas renoncé. Il a édité lui-même – et remarquablement – *Le camp de Drancy (seuil de l'enfer juif)*, ouvrage qu'il aurait certainement préféré voir publié par un grand éditeur. Le livre, à son tour, n'a rencontré que l'indifférence générale. Un des premiers à m'intéresser à la Shoah en France il y a un demi-siècle, j'ai acquis trois exemplaires de ce livre au début des années 1970 et mon *Mémorial de la Déportation des Juifs de France* en 1978 était illustré d'une dizaine de croquis de Georges Horan. Ma reconnaissance à son égard est grande et je suis particulièrement heureux que Benoît Pouvreau ait pu retrouver le précieux journal rédigé par Georges Horan et dont on ignorait l'existence, ainsi que quelques autres dessins que ceux qu'il avait publiés. Benoît Pouvreau a réussi également à retracer ce que fut la vie de Georges Horan, dont il publie le journal de Drancy qui constitue un témoignage aussi irremplaçable que son œuvre picturale.

Plus le temps passera, plus la visualisation de ce que fut le camp de Drancy et de ce qu'y fut la condition humaine des internés se perpétuera, surtout par la grâce de Georges Horan.





9 - Appel dans les chambres



47 - Les Déportables (ci-dessus) • Vue Étiquette (ci-dessous)





HENRI GOLDMAN

Ce petit garçon au sourire lumineux, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Henri Goldman, et était né le 20 septembre 1931 à Paris, où il habitait, 30 rue de la Réunion dans le 20^e arrondissement. Le 14 août 1942, il partait pour Auschwitz, par le convoi 19, où il fut directement conduit à la chambre à gaz. C.B.

HOMMAGE



BERNARD ROZENCWAJG

Ce petit garçon, que l'on voit sur cette photo, entouré de sa mère et de ses trois sœurs, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Bernard Rozencwajg et était né à Paris le 13 septembre 1937. L'aînée Jacqueline, était âgée de 10 ans, Frida 9 ans, et Hélène 8 ans. Tous les quatre nés à Paris, furent déportés à Auschwitz avec leur mère, le 17 août 1942, par le convoi 20. La famille demeurait 5 rue Corbeau dans le 11^e où une plaque à l'initiative d'Annette Zaidman, Serge Klarsfeld, et les FFDJF fut apposée le 16 juillet 2002, à l'occasion du 60^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv. C.B.

HOMMAGE



MINA ET JOSEPH KISZELEWSKI

Ces deux enfants, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, étaient frère et sœur, et s'appelaient Mina et Joseph Kiszewski. Respectivement nés à Paris le 31 janvier 1933 et le 5 septembre 1935, ils furent déportés à Auschwitz le 24 août 1942 par le convoi 23, où ils furent directement conduits à la chambre à gaz. Leurs parents furent également déportés. C.B.

HOMMAGE

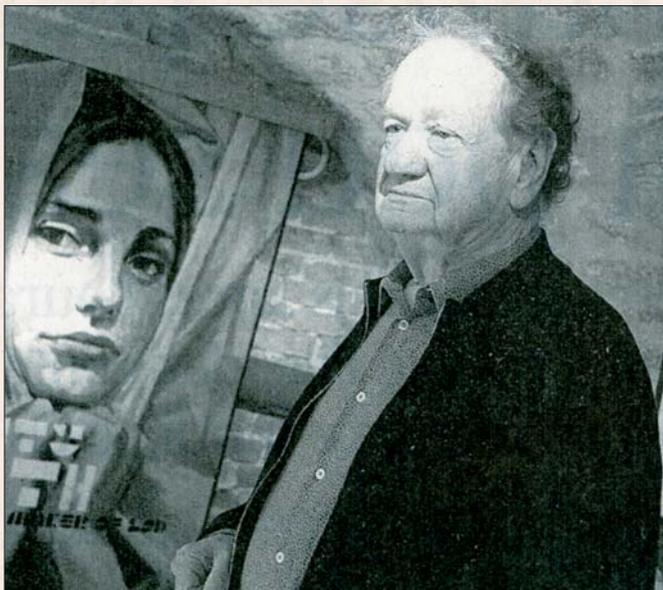


ANNA SCHEPS

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Anna Scheps, et était née le 23 mars 1936 à Paris. Le 17 août 1942, elle fut impitoyablement déportée à Auschwitz, par le convoi n°20, qui comportait également 581 enfants. C.B.

HOMMAGE

disparitions

André Campana,
grand reporter et réalisateur

André Campana, en janvier 2017. SOPHIE BASSOULS/LEEMAGE

MICHEL BASSI (*)

Son métier, son île... Telles étaient les deux passions d'André Campana, qui vient de nous quitter à 77 ans.

Son métier : journaliste au service politique et grand reporter au *Figaro*, puis à la télévision nationale et régionale, André Campana fut appelé par Alain Duhamel et l'auteur de ces lignes à participer à la création de la première grande émission de débats sur l'ORTF, « À armes égales », au début des années 1970.

Il contribua notamment à la réalisation des films qui donnaient son rythme à cette émission qui a marqué l'ouverture de l'information télévisée voulue à l'époque par Jacques Chaban-Delmas, premier ministre, et Pierre Desgraupes, patron d'Information Première.

Par la suite, André Campana fut responsable du journal national de FR3 et dirigea plusieurs chaînes de télévisions locales, Télé

Lyon Métropole, Huit Mont-Blanc et Antilles Télévision. Sa grande qualité professionnelle fut saluée par l'attribution de plusieurs récompenses, dont le prix Tézenas du Montcel du meilleur magazine économique de la télévision (sur la Cinquième en 1998).

Son île : cette Corse qu'il aimait passionnément. Il y possédait, perchée tout au bout d'Évisa, en balcon sur le golfe de Sagone, une maison familiale où il recevait ses amis locaux et continentaux. Il se plaisait à emmener ces derniers au petit matin frais respirer l'air de la forêt et déguster, en larges tranches coupées au couteau, une spécialité de la charcuterie corse.

Homme de culture, féru de poésie, il connaissait toutes les grandes œuvres, et ses proches se souviennent de la façon sensible qu'il avait de lire à haute voix des quatrains du *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud. ■

(*) Consultant chez Hill+Knowlton Strategies

Mémoire

La stèle des enfants
juifs déportés

Une oeuvre de Casto Solano

Le 12 octobre, au Père Lachaise, a été inauguré un monument consacré aux 11.450 enfants juifs déportés de France en présence de Frédérique Calandra, maire du XX^e, et André Panczer au nom du COMEJD. Le responsable rendit hommage aux aînés du COMEJD disparus ainsi qu'à Simone Veil et au fondateur du CDJC Isaac Schneersohn. André Panczer rappela la tragédie de ces enfants qui purent être identifiés grâce au MEJDF de Serge Klarsfeld. Après avoir remercié le créateur du monument Casto Solano, il évoqua l'immense travail accompli par les AMEJD auprès de l'Education nationale pour transmettre la mémoire de la Shoah, sans oublier les autres génocides, avant de demander que ledit ministère fasse en sorte que la spécificité du génocide du peuple juif soit reconnue le jour du 27 janvier, dans l'esprit de l'intitulé de 2002, et non celui de 2009, devenu « journée de la Mémoire des génocides », au risque de la banalisation. Anne Hidalgo Maire de Paris, évoqua ensuite la tragédie subie par les enfants, en faisant valoir la nécessité pour la ville de Paris de protéger leur souvenir, à l'époque où soufflent les vents mauvais de l'antisémitisme et du racisme. ●

CLAUDE BOCHURBERG

AFP 1 octobre 2017, 18:21

Il a réalisé en 1998 : « Le combat des Klarsfeld, premières approches de la complicité française dans le crime nazi ».



Alain de Toledo
au Mémorial de la Shoah

Alain de Toledo est né en 1947 dans une famille Judéo-Espagnole. Militant des FFDJF, il participe régulièrement au Mémorial de la Shoah à la Lecture des Noms des déportés marquant le 75e anniver-

PROTRAIT

Alain de Toledo au nom de « nuestros dezaparesidos »

saire de leurs départs. Par ailleurs, il préside l'Association « Nuestros Dezaparesidos », en assumant l'héritage transmis par le Pr Haim Vidal Sephiha, rescapé d'Auschwitz, dont il est très proche, et coordonne le projet du « Mémorial des Judéo-Espagnols Déportés de France », qui fut présenté au Mémorial de la Shoah en janvier dernier, et qui devrait voir le jour dans un futur proche. Ce projet s'inspire du travail de Serge Klarsfeld, afin d'honorer le souvenir des Judéo-Espagnols de France qui périrent durant la Shoah. Ce recensement est d'autant plus urgent que les derniers témoins disparaissent, et que les documents sont de plus en plus difficiles à retrouver. Comme l'indique Alain de Toledo : « Pour effectuer le

repérage des noms, nous sommes partis du travail effectué par Mathilde Tagger, rassemblant dans le Mémorial de Klarsfeld les natifs de Grèce, Turquie et Bulgarie. Cela représente plus de 35000 noms. A cela s'ajoutent tous les natifs en France de ces émigrés. Si les Gattegno, Fresco, Franco, par exemple, ne posent pas trop de problèmes, il n'en est pas de même avec les Lévy. Nous cherchons à rassembler les témoignages et les documents, dans le but de garder la Mémoire des victimes Judéo-Espagnoles, estimées à quelque 300.000 personnes avant guerre. » ● C.B.

Pour en savoir plus sur la réalisation de ce projet :
<https://nuestros-dezaparesidos.org>

Le 31 octobre à 13 h 15 a été inaugurée par la délégation des Pays-Bas auprès de l'UNESCO une émouvante exposition sur Anne Franck au moment même où Calmann-Levy publie l'édition française définitive des écrits d'Anne Franck. Les Klarsfeld assistaient à cette inauguration.

PROTRAIT



Claire Romi, née le 5 décembre 1936 à Bagneux est une militante qui s'investit dans nombre d'associations Juives liées à la Mémoire, et notamment auprès des FFDJF, où elle participe à la Lecture des noms des déportés Juifs de

Claire Romi fidèle à la mémoire de tous les siens

France au Mémorial. Son père, agent hospitalier à l'AP fut radié en 1941, lors du « Statut des Juifs. » Son grand-père paternel originaire de Turquie qui exerçait le métier de cannier, gagna la France en 1898, puis se maria en 1901 et eut 6 enfants, qui furent naturalisés en 1914. Malgré ses états de service durant la Grande-Guerre, ce grand-père paternel, son fils, et sa femme furent arrêtés après avoir été dénoncés par leur concierge, et déportés par le convoi 55 le 23 juin 1943. Quant aux grands-parents maternels, les Menache, originaires d'Istanbul, venus en France en 1924, ressortissants espagnols, ils furent déportés sans retour le 20 janvier 1944 à Auschwitz, par le convoi 66. Leur fils Vitaly, né en 1916, fut lui arrêté le 28 avril 1944, puis transféré à

Drancy, d'où il fut déporté le 15 mai 1944, vers les Pays Baltes en même temps que 878 hommes, dont il reste aujourd'hui, un seul survivant : Henri Zajdenwergier. Comme en témoigne Claire : « Nous avons ma mère, mon frère et moi été sauvés par des personnes très modestes dans des cabanes érigées dans des jardins pour ouvriers, qui ont été nommés « Justes parmi les Nations. J'ai rencontré mon mari judéo-espagnol un soir de 13 juillet. Nous nous sommes mariés en 1960. Nous avons eu 2 enfants et 6 petits-enfants. Mon père n'a pas supporté toutes ces disparitions, il a mis fin à ses jours en 1964. J'ai perdu mon mari en janvier 1997 et ma mère 6 mois après de chagrin, car elle était très proche de mon mari. La vie doit continuer malgré tout... » ● C.B.

Sauveteurs de l'ombre entre Hermance et Veigy

Hermance A deux pas de la frontière se trouve le seul monument à la mémoire des réseaux de passeurs en France

Anne-Laure Roudaut

Reporter de quartier à Hermance



Le Mémorial des Sauveteurs de l'ombre entre Hermance et Veigy. ANNE-LAURE ROUDOT

Quatre stèles en granit deux grandes et deux petites. Sur quoi suis-je tombée au détour d'un jogging le long de la frontière entre Hermance et Veigy-Foncenex? Ni plus ni moins que sur le Mémorial des Sauveteurs de l'Ombre, le seul monument à la mémoire des réseaux de passeurs en France.

Situé à Crevy, petit hameau entre Veigy et Hermance, cet imposant monument est bien caché des regards. Il a été construit en 2013, sur le lieu exact où des habitants ont fait passer, de France en Suisse, des centaines d'enfants juifs, de résistants et de combattants, durant la Seconde Guerre mondiale.

80 km oubliés des Allemands

L'histoire du Grand Genève entre 1939 et 1945 est assez singulière. En mai 1940, les Allemands arrivent dans l'Ain, au Fort l'écluse, et s'y arrêtent. Peu de temps après, le gouvernement de Vichy signe l'armistice avec Hitler et la France se retrouve coupée en deux par une ligne de démarcation allant du nord de Bordeaux au département de l'Ain. Mais il se trouve, que dans leur découpage, ils ont oublié une bande de territoire de 80 km allant du pont Carnot au lac Léman et aux Alpes. Le village de Veigy-Foncenex se trouve en plein dans cette zone épargnée. La zone est tout de même surveillée par l'armée italienne, présente dans la région, et par les Suisses, mais elle reste en partie perméable. De nombreux réfugiés politiques, opposants recherchés et juifs transitent alors par Veigy pour passer en Suisse. Très rapidement, des réseaux de passage s'organisent et la population locale cache les fuyards.

Mais finalement, le 17 septembre 1943, les Allemands finissent par occuper Veigy-Foncenex. Ils installent sur la frontière un triple réseau de barbelés, surveillé par la Gestapo et les SS. Il devient alors très dangereux de résister et de mettre à l'abri les pourchassés. Pourtant, malgré les risques, les réseaux de sauvetage vont continuer à fonctionner.

Des réseaux de passeurs

Le réseau le plus actif, appelé la filière de Douvaine, est dirigé par un prêtre, l'abbé Rosay. Il arrive à la cure de Douvaine en septembre 1941 et il organise très vite différents réseaux de résistance. Dès novembre 1942, il commence les passages entre la France et la Suisse. Il est aidé dans sa tâche par trois habitants de Veigy-Foncenex: Joseph Lançon, veuf et père de trois enfants, sa fille aînée Thérèse et un jeune voisin, François Perillat. L'abbé Rosay convoie tout d'abord de petits groupes d'une dizaine de personnes de Douvaine à Veigy. Là, les fermes des passeurs servent de refuge pour quelque temps aux groupes en fuite. Puis, ils passent la frontière à Hermance en utilisant des brèches faites dans les barbelés. Les déplacements se font à pied, de nuit et à travers champs. Leurs activités sont bien entendu bénévoles et ils ne demanderont jamais de rémuné-

ration pour leurs activités. Ils sont persécutés par les Allemands, mais demeurent insaisissables, rentant rarement chez eux, se cachant dans les bois. Les SS finissent tout de même par arrêter Thérèse Lançon. Elle est emmenée à la prison aménagée dans l'hôtel Pax à Annemasse, où elle est retenue pendant trois semaines. Mais elle se tait et son arrestation ne permettant pas de retrouver son père, elle est miraculeusement relâchée. Malheureusement, François Maçon est finalement arrêté avec François Perillat, dans la nuit du 10 au 11 février 1944. L'abbé Rosay est arrêté dans la foulée.

Une reconnaissance posthume

Ils sont tout d'abord emprisonnés à Annemasse, puis transférés à Auschwitz. Joseph Lançon et François Perillat seront par la suite convoyés vers le camp de travail où ils mourront tous les deux de maladie et d'épuisement, François Perillat le 18 décembre 1944 et Joseph Lançon le 5 mars 1945. Devant l'avancée des troupes soviétiques, l'abbé Rosay est lui, évacué à Birkenau, puis à Bergen-Belsen. Complètement épuisé, après de longues marches dans la neige, il meurt le 12 avril 1945, quelques jours avant la libération du camp par les troupes anglaises.

En 1987, le Comité français pour Yad Vashem décernera le titre de juste parmi les Nations à l'abbé Rosay, puis, en 1989, à Joseph Lançon, à sa fille Thérèse, devenue Thérèse Neury, et à François Perillat. Il s'agit de la plus haute distinction honorifique délivrée par l'Etat d'Israël à des civils. Elle est décernée à des personnes ayant apporté leur aide à des juifs menacés de mort.

Et c'est pour que cette histoire incroyable ne soit jamais oubliée que la Commune de Veigy-Foncenex a élevé un mémorial. Il faut dire aussi que le maire de la commune, Jean Neury, n'est autre que le fils de Thérèse Neury, décédée en 2013, et donc le petit-fils de François Lançon. Ce monument massif est plein de symbolisme. Il représente tout d'abord des ailes déployées, symbole de la liberté, mais aussi vers l'Hermance, rivière que les personnes en fuite passaient à gué. Enfin, les aspérités sur le côté de la colonne centrale évoquent l'endroit d'où les fuyards arrivaient et le côté lisse à l'ouest représente, lui, la direction de la Suisse, pays refuge.

Alors si vous vous baladez le long de la frontière et passez par le pont de Crevy, à Anières, poursuivez un peu votre chemin et recueillez-vous quelques instants en mémoire de ces sauveteurs de l'ombre.



Retrouvez notre reporter Anne-Laure Roudaut sur www.signegeneve.ch/lac



Les FFDJF remercient chaleureusement nos photographes Marylou et Charles Tremil, ainsi que Sarah et Georges Wojakowski, à Lyon, Madame Claude Martin et nos amis allemands, Heide et Rolf Brand.

SOUVENIR

Notre amie Raymonde Novodworski verra très prochainement publier les lettres qu'à 13 ans elle écrivait à son père après la déportation de sa mère ainsi que le Journal qu'elle a tenu au Centre d'enfants de l'UGIF de Vauquelin jusqu'à l'évasion qu'elle a organisé d'elle-même et de ses petites sœurs. J'ai écrit la préface de ce document rarissime et si poignant.

Quelle épopée juive marquée par tant de péripéties que celle de la survie des quatre fillettes Nowodworski, Raymonde 13 ans, Suzanne, 10 ans, Flore 7 ans et Monique 6 mois, après l'arrestation à Montargis le 14 juillet 1942 de leur mère Golda-Genia et sa déportation de Pithiviers le 17 juillet, alors que leur père, Mendel, passé en zone "libre", était interné dans les Groupements de Travailleurs Etrangers.

Cette épopée, partagée par tant de familles juives, chacune avec son parcours et son destin spécifiques ne serait qu'une partie infime de la fresque intitulée "La Solution finale en France" si l'aînée des quatre, Raymonde, n'avait relaté régulièrement à son père la tragédie dans laquelle ses enfants étaient plongés, grâce à une poste qui malgré l'Occupation et la division en deux zones, fonctionnait très efficacement.

Raymonde, née à Varsovie, prix d'Excellence à l'école, écrit dans un remarquable français et sa maturité, confrontée à l'horreur de voir disparaître sa mère, est confondante. A 13 ans, en l'absence de ses parents, elle devient chef de la portée, elle en assume la charge et elle en assure le sauvetage. Pourtant que de périls traversés: dans le Loiret sévit la Gestapo dirigée par le capitaine SS Fritz Merdsche, quatre fois condamné à mort par contumace en France et que Beate et moi-même avons retrouvé en 1975 à Francfort où de magistrat il était devenu rédacteur en chef de la plus importante revue juridique allemande. Avocat de la ville d'Orléans j'avais été arrêté à Francfort au Palais de Justice où je venais de déposer le dossier Merdsche. J'ai été rapidement libéré et Merdsche est mort après son inculpation et avant son jugement.

A l'époque je ne savais pas tout le zèle que la Gestapo d'Orléans avait déployé avant même le déclenchement officiel des rafles visant les familles juives, puisque dès le 26 juin les Allemands ont fait arrêter par la police française parents et adolescents, dont certains étaient à la veille de passer l'oral du bac et qui prirent immédiatement le chemin d'Auschwitz à partir de la gare de Beaune-la-Rolande le 28 juin 1942, cela parce qu'il fallait compléter le convoi n°5 prévu pour mille déportés.

Genia, la mère, escortée par un policier, père d'une amie d'école de Raymonde, revient le matin de la Feldgendarmerie où elle avait été convoquée. Elle doit partir alors qu'elle allaite son bébé. Le policier la presse de le suivre à la prison de Montargis. Raymonde écrit à son père: *"Je me suis rebellée et lui ai dit que s'il s'était agi de sa femme, il aurait été moins pressé"*. Ainsi Raymonde est déjà une rebelle à un ordre qui va à l'encontre des valeurs humaines. *"Les gens disent qu'il aurait mieux valu partir avec notre mère. Les sots!"*. Elle sait à merveille user d'un langage codé pour éviter la censure. *"Mme N. avait oublié de reprendre sa blouse, cela lui coûte cher"* pour évoquer une arrestation due à l'absence d'étoile jaune. Qui plus est Raymonde s'analyse avec lucidité: *"Je ne peux plus pleurer; un choc moral m'a durcie, trop durcie. Des gens disent que j'ai vieilli de figure"*.

Quand la mère disparaît, les enfants restent sous la surveillance allemande, confiées à des familles juives françaises ou demi-juives et le bébé est placé chez une nourrice dont le conjoint est Juif. Le 9 octobre les trois grandes sont arrêtées à l'école et se retrouvent dans la même cellule où a été emprisonnée leur mère. De là elles sont transférées au camp voisin de Beaune-la-Rolande où elles végètent plus de deux mois avant leur "libération" à la charge de l'organisation juive, UGIF, qui est parvenue à créer des maisons d'enfants pour éviter leur déportation mais ces maisons étaient surveillées étroitement par la Gestapo qui peut y puiser comme dans un vivier. De nombreux enfants pourront être exfiltrés par l'UGIF elle-même et échapperont à l'issue fatale. Une cinquantaine seront arrêtés par la police parisienne le 10

février 1943 et le 20 juillet 1944 les gestapistes de Brunner se saisirent de 250 enfants, y compris des bébés, dans les homes d'enfants de la région parisienne et les déporteront le 31 juillet 1944.

Les Nowodworski ne seront pas parmi les déportés car Raymonde la lucide, la combattante a décidé de sauver ses petites sœurs. Monique, le bébé, n'a dû qu'à la résistance de sa nourrice de ne pas être emmenée au camp avec trois sœurs, les Korman, qui elles aboutiront à la chambre à gaz.

L'évasion des trois aînées des maisons de l'UGIF où elles sont séparées et contrôlées est préparée par Raymonde et, comme dans ses lettres, on peut suivre ses efforts grâce à son cher Journal qu'elle tient depuis juillet 1943 et qui est son seul véritable ami dans cet univers glauque où les enfants se méfient les uns des autres et ne se rapprochent que pour mieux s'éloigner.

Raymonde note: *"Je suis en train d'écrire le départ de maman jusqu'à maintenant. J'en fais en quelque sorte un livre. J'y mets tout mon cœur"*. Elle commente ainsi dans son Journal *"qui ne sait pas tous ses secrets"* la rafle du 10 février 1943: *"Ici ce matin nous avons eu très mauvais temps. L'orage s'est abattu sur Guy Patin. Il y a des victimes. Les enfants se trouvent dans un petit coin à 8 kms de Paris. L'air y est malsain. Trente et un de mes petits camarades sont là"*. Cette adolescente prématurée organise méthodiquement la triple évasion précédée de quelques tentatives avortées; mais le 28 août 1943 c'est la réussite: les trois sœurs parviennent à se rejoindre chez une tante après la fuite des deux petites du groupe d'enfants conduit chez un dentiste. Les trois Nowodworski rejoindront leur père en Haute-Vienne. Lui-même a échappé à la rafle du 26 août 1942 en zone libre car entré en France avant 1936 et père d'enfants nés en France. Un pensionnat catholique à Beynac les recueillera en toute connaissance de cause. Dès la libération de Limoges, la famille partira retrouver la petite Monique qui aura bientôt trois ans.

Le père et les enfants espéreront sans y croire le retour de la mère, ne récupéreront qu'une petite partie des biens spoliés, se réinstalleront dans leur maison de Montargis et étudieront: Raymonde et Suzanne deviendront directrices d'écoles élémentaires et Monique psychologue et psychanalyste. Elles s'engageront intensément pour que la mémoire de la Shoah en France ne se dissipe pas et qu'elle puisse ressurgir et s'imposer comme cela a été le cas. Les écrits de Raymonde de 13 à 14 ans, ses lettres et son Journal constituent un document absolument rare et exceptionnel: ce ne sont pas seulement ses bouleversements intérieurs qu'elle y relate; elle n'est pas seulement spectatrice des événements qui surviennent: certes elle en subit certains mais elle a le courage et l'intelligence de réagir et elle devient ainsi un acteur qui bouleverse le déroulement du drame et qui parvient à sauver ce qu'elle a de plus cher.

Ce document devrait être lu par un immense public parce qu'il est vrai, qu'il nous transporte en un temps impitoyable pour le bonheur familial de millions de Juifs, un temps où même les bébés juifs étaient pourchassés à travers le continent européen et y compris dans la France des droits de l'homme où onze mille enfants ont été déportés et ont péri.

C'est grâce à des récits, tels celui de Raymonde, que la France est à l'avant-garde des pays qui non seulement n'oublie pas mais qui se souviennent, comme en témoignent les discours au Vel d'Hiv des Présidents Chirac, Hollande et Macron; mais les attentats antijuifs témoignent de l'apparition d'une violence inadmissible : le ventre d'où est issue la bête immonde a donné naissance à une nouvelle bête immonde.



Raymonde Nowodworski

Dans la matinée du 15 novembre au lycée Jean de La Fontaine à Paris une plaque a été dévoilée à la mémoire des lycéennes juives de l'établissement mortes en déportation. Serge Klarsfeld a parlé dans ce lycée devant des centaines d'élèves au début de l'année 2017 et il a assisté avec Beate à cette cérémonie.

HOMMAGE

Stéphanie Trouillard redonne vie à Louise Pikovsky...



Louise Pikovsky et la journaliste Stéphanie Trouillard.

Stéphanie Trouillard, née en 1983, journaliste/rédactrice à France 24, est une passionnée d'Histoire, notamment ce qui touche à la Grande Guerre, et plus particulièrement les poilus de sa famille ayant servi sur le front. D'origine bretonne, on lui doit un travail de recherche conséquent consacré à son grand oncle, André Gondet, résistant du maquis de Saint-Marcel, tombé sous les balles Allemandes le 12 juillet 1944.

Comme elle le confie : « Ce sont ses parents qui lui ont donné le goût de l'Histoire depuis sa plus tendre enfance. Trois de ses arrière-grands-oncles sont tombés au combat, et deux arrière-grands-pères y ont participé dans des régiments différents. » Mais ce qui a bouleversé cette jeune journaliste, c'est l'enquête qu'elle a menée durant un an, pour restituer le parcours de Louise Pikovsky, une élève du lycée Jean-de-la-

Fontaine à Paris, déportée le 3 février 1944 par le convoi 67, dont les lettres sensibles et mures, adressées à sa professeure de Latin-Grec, furent retrouvées au Lycée, en vue de l'apposition d'une plaque en mémoire des élèves déportées, organisée par le COMEJD, présidé par André Panczer. Ayant pris connaissance de ces lettres, Stéphanie Trouillard a décidé de prêter main forte à Khalida Hatchy, professeure documentaliste du lycée, pour reconstituer, avec le concours de Serge Klarsfeld, l'histoire de cette adolescente assassinée à Auschwitz, de même que ses parents, et ses 3 frères et sœurs. Des cousines de Louise, ont ainsi été retrouvées en Israël, de même qu'une de ses condisciples de classe, ce dont Stéphanie Trouillard a fait état à « Mémoire et Vigilance » le 14 juin dernier. Aujourd'hui la trajectoire de Louise et ses lettres pleines de charme peuvent être appréhendées sur un site mis en ligne par cette journaliste de talent. ● C.B.

<http://webdoc.france24.com/si-je-reviens-un-jour-louise-pikovsky>

Le 7 décembre à 17 h. au Mémorial de la Shoah aura lieu l'inauguration publique et la visite de l'exposition consacrée aux premières années de campagne des Klarsfeld (1968-1978). A 18h 30 auront lieu des prises de parole et à 19h 30 la conférence inaugurale avec la participation de Beate et Serge.

A noter qu'autour de l'exposition consacrée aux Klarsfeld auront lieu début 2018 d'autres manifestations: en particulier le jeudi 18 janvier à 19 h. deux films celui de Elisabeth Lenchener: "Les Klarsfeld, Guerilleros de la Mémoire"; puis celui de 1985 où Farrah Fawcett incarne Beate "The Beate Klarsfeld Story". Le jeudi 1er février à propos d'un livre "Les Amnésiques" dialogue avec Beate Klarsfeld et l'auteur de l'ouvrage. Enfin le jeudi 15 février une table ronde autour de procès de Cologne de 1980 avec des participants venus d'Allemagne.

Le 9 novembre au Camp des Milles sera inauguré une exposition que les Klarsfeld parrainent, celle de Marc Ash intitulée "Regards d'Ensemble - Déportations et Résistances" et qui a été présentée dans de nombreuses cités de New York à St. Petersburg. Un grand artiste doué d'un talent original.

VISAGES

Par Claude Bochurberg

Actualité Juive



ANNA ET CHARLES VARANCAS

HOMMAGE

Ces deux enfants, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, étaient frère et sœur, et s'appelaient Anna et Charles Varancas. Respectivement nés le 1^{er} septembre 1933 et le 16 novembre 1935 à Paris, ils furent arrêtés à leur domicile dans le 18^e, puis furent déportés par le convoi 80, en tant qu'enfants de prisonnier de guerre à Bergen Belsen. Tous deux ont survécu. C.B.



MARCEL NIEVIADOMSKI

HOMMAGE

Ce petit garçon, frappé de l'étoile jaune, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Marcel Nieviadomski, et était né le 12 mai 1934 à Sedan. Arrêté au Centre UGIF de Louveciennes, à la suite des rafles d'enfants organisées par Brunner dans ces centres, Marcel fut déporté à Auschwitz le 31 juillet 1944 par le convoi 77 en même temps que plus de 250 enfants qui ne furent pas dispersés à temps. Ce qui reste notre inguérissable blessure. C.B.



JEANNETTE TOPSCHA

HOMMAGE

Cette adolescente, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Jeannette Topscha, et était née le 14 février 1931 à Paris dans le 11^e arrondissement. Son frère Samuel lui était né le 10 août 1932 à Paris également.

Tous deux furent déportés à Auschwitz, le 24 août 1942, par le convoi 23. Leur mère les avait précédés par le convoi 14. C.B.



ROBERT BERGMAN

HOMMAGE

Ce beau petit garçon, que l'on voit sur cette photo extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Robert Bergman, et était né à Paris le 3 octobre 1935. Il fut déporté à Auschwitz le 26 août 1942, par le convoi 24. Ses parents avaient été déportés avant lui. C.B.



Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et moi-même poursuivons notre recherche des noms des survivants de 1945. Certains d'entre eux sont restés inconnus parce qu'ils sont morts peu de temps après la libération des camps, dans le camp même, dans des sanatoriums, dans des hôpitaux, parfois sans avoir eu le temps de revoir la France. D'autres sont morts dans les années 1946-1947 sans avoir eu le temps de laisser des traces administratives facilement décelables. D'autres, comme je l'avais déjà démontré en 1980 dans mon additif n°1 au Mémorial de la Déportation de 1978, réfugiés de Belgique et déportés de France étaient tout simplement revenus en Belgique. J'avais alors relevé les noms de plus de 250 d'entre eux et les avais publiés dans cet additif. D'autres aussi étaient repartis directement dans leur pays d'origine (Hollande, Allemagne, Autriche, Pologne même, ou en Palestine ou aux USA ...) sachant qu'ils ne retrouveraient plus en France les membres de leur famille. Certains se sont tenus à l'écart de toute association et n'ont plus eu de liens qu'avec l'administration laquelle n'avait pas à communiquer leurs noms à une organisation juive qui n'existait pas et qui aurait été chargée de cette recherche. Les évadés des convois avant la frontière allemande n'avaient pas encore droit à une pension et ne se signalaient pas. Dans cette recherche de la vérité nous avons progressé puisqu'en 1945 il était question de 1.200 survivants. Il y a 40 ans j'ai établi le chiffre à 2.500 en prenant la précaution de n'indiquer la qualité de survivant que par un point discret placé devant le nom de la personne concernée et en démontrant qu'il s'agissait d'une recherche évolutive qui méritait une véritable thèse alors impossible puisque les archives publiques indispensables étaient hermétiquement fermées. Mon obstination à les découvrir était telle que j'ai mis la main dessus en 1990 et qu'au terme d'une campagne pleine de péripéties nous avons obtenu l'ouverture de ces archives et leur installation au Mémorial de la Shoah devenu ainsi partiellement annexe des Archives Nationales. Le nombre des survivants avoisine désormais les quatre mille et nous en publierons la liste précise dans le tome 2 de notre ouvrage: "1945 Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent" qui sortira de l'imprimerie au début de l'année 2018.



L'AMEJDAM des Alpes-Maritimes, présidée par notre amie et FFDJF, Michèle Merowka, est active en permanence, jugez en: le 26 octobre elle a organisé un colloque intitulé "Des Mots, des Images et des Notes en pleine tourmente", cinéma, théâtre, poésie et musique sur la Côte d'Azur entre 1939 et 1945. Le colloque s'est tenu avec succès au Centre universitaire méditerranéen de Nice. En outre, en hommage au Réseau Marcel, a été posée par la Ville de Nice et les Enfants et Amis Abadi une plaque commémorative. Auparavant le 6 octobre a été dévoilée une autre plaque commémorative: celle à la mémoire des adolescents juifs cachés au "Centre-Ecole de Céramique" de Golfe-Juan puis déportés vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau par le convoi 61 au départ de Drancy le 28 octobre 1943. Cette plaque se trouve au monument aux Morts de Golfe-Juan. La cérémonie a été présidée par Michelle Salucki, maire de Vallauris Golfe-Juan.



Le 14 octobre, nos amis Alexandre Sebban et Michèle Hartmann ont représenté les FFDJF au Cimetière d'Ivry avec le drapeaux de l'association et une gerbe. C'est à Ivry qu'il y a plus de trente ans, nous avons fait enlever les croix des tombes de Juifs fusillés par les Nazis et les avons fait remplacer par des Magen David. Le très regretté Léon Tsevery avait joué le rôle décisif dans cette reconnaissance d'identité juive des victimes concernées. Le 11 novembre, comme chaque année, Alexandre et Michèle ont rendu hommage avec drapeau et gerbe aux Elèves de l'Ecole Horticole du Plessis-Robinson, 52 jeunes Juifs volontaires tués dans la première guerre mondiale.



◆ En hommage à sa mère décédée il y a un an, Claude Bochorberg a offert à la synagogue de la Place des Vosges, un remarquable lutrin qu'il a fait fabriquer spécialement pour porter le Grand Mémorial de la Déportation des Juifs de France, édition 2012. Au cours de cette réunion du 14 septembre dernier, le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, Claude Bochorberg, Beate et Serge Klarsfeld se sont exprimés devant une assistance nombreuse, attentive et chaleureuse.



LES DISCOURS DU VEL D'HIV

1982 - 2017

2017

EMMANUEL MACRON

Président de la République

2014

MANUEL VALLS

Premier Ministre

2012

FRANÇOIS HOLLANDE

à l'inauguration du Mémorial de Drancy

2012

FRANÇOIS HOLLANDE

Président de la République

2007

FRANÇOIS FILLON

Premier Ministre

2007

JACQUES CHIRAC

Président de la République

au Panthéon, en hommage aux Justes de France

2005

DOMINIQUE DE VILLEPIN

Premier Ministre

2002

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Premier Minsitre

1997

LIONEL JOSPIN

Premier Minsitre

1995

JACQUES CHIRAC

Président de la République

1986

JACQUES CHIRAC

Premier Minsitre

1982

JEAN LAURAIN

Minsitre des Anciens Combattants

AVANT-PROPOS
SERGE KLARSFELD

Président des Fils et Filles des Déportés Juifs de France



FFDJF2017